

A black and white photograph of a road sign. The sign is rectangular with rounded corners and a double black border. It is mounted on two dark poles. The background is a misty, foggy road with trees on the sides.

**TOUT NAIT
PAS FINI**

compagnie gravitation

Tout est dans le titre

Un titre, c'est souvent la grande boîte qui renferme les matériaux - l'ADN du spectacle. Le nôtre s'est imposé au milieu du gué. Nous avons aimé la façon dont il résonnait avec des matériaux déjà présents, tout en traçant des voies nouvelles, reliant entre eux des éléments épars. Il proposait une esthétique : celle du chantier.

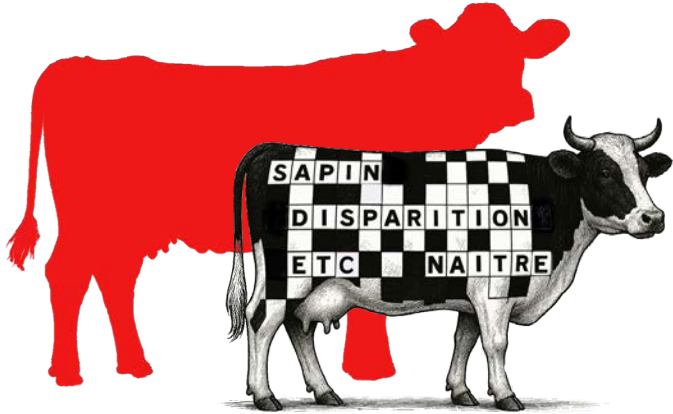
Nous voulions que ce nouveau spectacle prolonge *Le Grand Écart*, notre spectacle précédent, à la manière d'un rejet qui se met à pousser sur une souche que l'on croyait morte.

Tout naît pas fini raconte la tournée du *Grand Écart* et des rencontres que nous y faisons. Il interroge la naissance des choses - le moment où surgissent les idées et comment elles cheminent. Ce qu'elles doivent au hasard, à la relation, à la rencontre. Quand un « nous » s'invente, vacille, se transforme.

Ce nouveau projet s'attache à rendre visibles les processus : le processus de création, bien sûr - en cours, fragmentaire, tâtonnant - mais aussi ceux qui permettent à un collectif, à une idée, à une communauté d'advenir.

C'est cela, sans doute, que *Tout naît pas fini* cherche à capter : le vivant des processus, le moment où quelque chose se met à exister - sans être encore achevé.





En résumé

Tout naît pas fini est un spectacle né sur les routes d'une tournée.

Entre deux représentations, un comédien traverse des territoires, rencontre des paysans, des collectifs, des lieux de vie partagés.

À ce voyage s'entrelace une histoire plus intime : celle d'un père paysan qui s'éteint.

Le présent du plateau dialogue alors avec la mémoire, la filiation, et les récits collectifs rencontrés en chemin.

Entre autofiction et documentaire incarné, le spectacle explore le passage du « je » au « nous », et interroge la manière dont se construisent, ou se fragilisent, les formes de vie en commun.

L'art du crochet 3 fils s'entremêlent

- Le collectif, comme enjeu politique, poétique et intime - un lieu où s'éprouve la tension entre le commun et le singulier, entre la construction et le désaccord.
- L'agriculture, comme miroir de nos tensions contemporaines : entre l'indépendance et la solidarité, entre la transmission et la rupture, entre les racines et l'invention.
- Les appartenances, enfin - cette question du lien, de ce à quoi l'on tient et ce qui nous tient, entre l'héritage, le territoire et le désir de recommencement.



Un fil narratif : Le Voyage

Tout commence sur la route.
Dans le camion, pendant la tournée du *Grand Écart*.

Entre deux dates, deux villes, deux représentations.

Max, le comédien, est au volant. Jean-Charles, le metteur en scène, sur le siège passager.

Et, quelque part entre un rond-point et un péage, naît le désir d'un nouveau spectacle : Tout naît pas fini.

La route est ponctuée d'escaliers, de rencontres. Celles de femmes et d'hommes qui, chacun et chacune, inventent des façons de tenir ensemble, de faire commun. Entre deux dates, Max retourne à la Bouteillerie, son habitat groupé. Il y retrouve d'autres chantiers : le toit, la chambre de sa fille, la gouvernance du collectif.

Pendant ce temps, à des centaines de kilomètres, son père s'éteint dans le Jura.

Puis la tournée reprend : Bure, Sainte-Luce, la Maison dans laquelle.

Chaque rencontre laisse une trace, un récit. Au milieu de cette géographie sensible, une autre carte se dessine, plus politique :

celle d'une France aux panneaux retournés. Dans la voiture, la radio relaie les manifestations paysannes, les tensions d'un monde agricole au

bord de la rupture.

Ces voix font résonner chez Max une histoire plus ancienne : celle de son père, paysan dans le Jura, qui lui aussi s'est indigné. Le déplacement réel se double d'un déplacement dans le temps.

Sur scène, ces récits se tissent. Les témoignages documentaires se mêlent à l'auto-fiction. La musique en direct accompagne le mouvement. Le plateau s'apparente à un chantier en transformation.

Le déplacement se fait trait d'union : une manière de penser, de chercher, de relier des territoires et des paroles.

C'est ce fil que le spectacle déroule : une cartographie du mouvement reliant des archipels, des îlots de sens.

Le voyage devient alors un va-et-vient entre le nord et le sud, l'est et l'ouest, entre les vivants et les morts, entre la ferme qui se meurt et celle qui renaît ailleurs.





À partir du monde agricole, *Tout nait pas fini* met en lumière des tensions qui dépassent la seule question paysanne. L'agriculture y devient un miroir de nos contradictions entre autonomie et solidarité, héritage et réinvention, individuel et collectif.

Au fil de la tournée, des récits émergent. Dans une ferme, un agriculteur engagé au sein de Solidarité Paysans évoque l'isolement du métier, la fierté qui empêche de demander de l'aide, la honte de ne pas « y arriver seul ». À la ferme de Sainte-Luce, passée en dix ans de deux couples à vingt-trois personnes, se

Un thème : L'agriculture comme miroir de nos tensions contemporaines

dessinent d'autres manières de travailler et de tenir ensemble. Ces expériences ne résolvent pas tout, mais déplacent les lignes. Elles misent sur un « nous » capable de redonner du sens, du temps et des conditions de vie plus viables.

Elles contrastent avec la figure du paysan « natif », attaché à l'indépendance du « patron chez soi ». Entre ces mondes, des clivages et des tensions se font jour, hérités autant de l'histoire agricole que des transformations économiques et culturelles récentes.

Tout nait pas fini s'inscrit dans cet entre-deux pour en faire matière à récit. Le projet convoque une histoire plus ancienne, où la coopération constituait une manière concrète de survivre.

Fragilisées par le machinisme et l'avènement du libéralisme agricole, ces solidarités n'ont pourtant pas disparu ; elles persistent encore, comme dans le modèle des fruitières dont est issu le père de Max.

Entre fruitières d'hier et fermes partagées d'aujourd'hui, le spectacle met en jeu le passage du « je » au « nous », et fait apparaître des collectifs fragiles, conflictuels, mais nécessaires.

Hey Max, Vous êtes pas des arriérés.
Les paysans c'est des communistes primitifs.
Première fruitière à Comté, 1273, des paysans qui mélangent leur lait, tu te rends compte, tu mélanges ton lait avec celui du voisin pour faire du fromage alors qu'on nous dit qu'ils sont tous individualistes. Ton père il connaît peut-être pas l'histoire mais il la continue.





L'entre-deux

Entre le père et le fils
 Entre la naissance et la mort.
 Entre une ferme qui s'éteint
 et une maison qui s'invente
 Entre deux lieux, deux gestes, deux temps
 Entre le je et le nous
 Entre deux mots
 Entre la fin d'un spectacle et le début d'un autre
 Entre le metteur en scène et le comédien
 Entre la fiction et le réel
 Entre le théâtre et le documentaire.

L'entre-deux comme une charnière qui permet
 à une porte de s'ouvrir.
 Un vide qui invite à composer.
 C'est là que ça se passe.
 C'est une route, un gué, une chambre en travaux.
 Un lieu où le réel et la fiction se frôlent, se
 contredisent, se répondent.
 Un lieu où l'on accepte de ne pas choisir trop
 vite, où l'on apprend à regarder ce qui naît, ce
 qui hésite, ce qui tremble.

L'entre-deux, c'est aussi le lieu du collectif : C'est
 un espace de négociation, d'ajustement, d'inven-
 tion partagée.
 Un lieu où le désaccord n'est pas une menace,
 mais une chance de déplacement.

C'est là que se fabrique notre théâtre : dans les
 espaces de passage, les zones de trouble, les mo-
 ments suspendus.





Musique et son

Dans *Tout naît pas fini*, un dialogue se tisse entre un musicien chanteur et un comédien. La musique vient approfondir le champ narratif. Elle rythme le récit, crée des transitions et des respirations. Elle accompagne le mouvement du voyage en suggérant la route et les paysages. Elle se superpose aux témoignages, crée un terreau sensible où la parole peut prendre racine. Certains fragments d'interviews donnent lieu à des refrains, comme autant d'échos persistants. Repris avec parcimonie, ces motifs donnent une identité sonore aux personnes interviewées, une texture qui épaissit ce qui est dit.

L'univers sonore et visuel

scénographie

Le décor est pensé comme un chantier : un espace en transformation, à la fois concret et mental, où se croisent le réel du travail manuel et la fabrique du spectacle.

C'est d'abord le chantier de Max, qui termine la chambre de sa fille pour lui offrir un espace à elle, hors du mobil-home où il vit depuis plusieurs années. Le gros œuvre est achevé, il ne reste qu'à poser le plancher. C'est aussi celui de la grande table qu'il construit avec Fred, destinée à rassembler le collectif.

C'est un chantier réel mais c'est également le chantier du récit. Le plancher à poser est fait de bois autant que de mots : les planches deviennent des fragments de langage que l'on déplace, assemble et recompose.

Peu à peu, l'espace devient une carte sensible. Le décor oriente sans enfermer, laissant au spectateur la liberté de composer ses propres associations.

Ainsi, le chantier réel et le chantier symbolique se répondent dans un même geste : construire, à vue, un lieu commun où le réel, la fiction et la mémoire s'entrelacent dans un récit en train de se faire.





Un Dyptique

Tout naît pas fini s'inscrit dans la continuité du *Grand Écart*. Reliés par un même geste artistique, les deux spectacles forment un diptyque dont chaque volet affirme son autonomie.

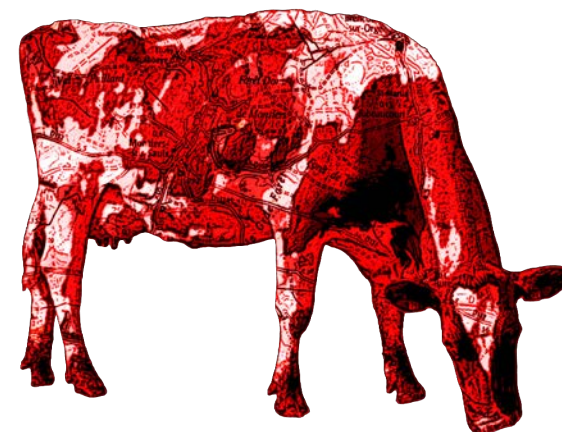
Cependant le nouveau spectacle conserve l'empreinte du précédent, en réinvestissant certains savoir-faire : le croisement du documentaire et de l'autofiction, la parole recueillie puis rejouée, la confiance, cette proximité fragile et sincère avec le spectateur.

Comme dans *Le Grand Écart*, le vrai et le faux, l'intime et le politique s'entrelacent.

Là où *Le Grand Écart* racontait un voyage de retour, une remontée à rebours entre le lieu où l'on vit et celui d'où l'on vient, *Tout naît pas fini* élargit le mouvement. Il relie des trajectoires et des expériences collectives rencontrées en tournée à celles vécues par Max au sein de son habitat partagé. Le déplacement ne vise plus le retour mais la rencontre, engageant un passage du « je » au « nous ».

Tout naît pas fini ne reprend donc pas seulement la route du *Grand Écart* : il la prolonge, la déplace et la transforme. Le diptyque devient ainsi le récit d'un même apprentissage : chercher, encore et encore, comment faire tenir ensemble ce qui semblait s'éloigner.

Ce qui semblait ne plus vouloir dialoguer.



L'équipe artistique

Jean - Charles Thomas



Metteur en scène de la Compagnie Gravitation, fortement influencé par les penseurs et les expériences utopiques de sa région (Fourrier, Proudhon, LIP, les groupes Medvekiné...), Il conçoit le théâtre comme un espace d'utopie en

mouvement. Depuis plus de trente ans, il en explore les possibles, créait des formes tout terrain. Sa compagnie joue dans des trains, des salles des fêtes, dans la rue, dans des salles de classe... En s'inspirant du jeu de rôle, il invente des formes théâtrales participatives. À son actif, plus de 30 créations, dont *M. Kropps*, *Label vie* (2014), *Le Grand Écart* (2021) et *Profs* (2022). Par ses projets d'action culturelle — *L'homme, ce vaste jardin* (Montbéliard 2024, Besançon 2025-26), *Ligne de partages*, projet sur la frontière franco-suisse (2021-2022) — il défend une démocratie culturelle exigeante. Animé d'une vision périphérique, il travaille avec un IME, des bénéficiaires du RSA... Il cultive son jardin et s'ancre dans son territoire avec *la Fruitière culturelle Loue Lison* (2011-2021) et *les Fourmilières* (2015-2021).

Max Bouvard

Max Bouvard commence le théâtre quand il arrête le football, rencontre Jean-Charles Thomas avec qui il fonde la Cie Gravitation et joue dans (presque) tous les spectacles de la compagnie. Puis il part se promener notamment chez Jacques Livchine et Hervée de

Lafond (*Macbeth en forêt*, 2015 ; *Oncle Vania à la campagne*, 2006 ; *Les chambres d'amour* ; *Les petits métiers*). Mais aussi Nicolas Laurent (*Meaulnes*, 2018, *Quelqu'un va venir*, 2022), Céline Schnepf (*Blanche*, 2016 ; *Ulysse*, 2020 ; *Sensible*, 2026), Sylvain Maurice, la Cie Azimuts, la Cie Tout va Bien... Il vient du rural et aime bien y retourner dans les projets qui lui tiennent à cœur, comme *le Village d'à Côté* (2010) et *Le Grand Écart* (2021).



En 2003 il rejoint le groupe d'électro-tzigane PAD BRAPAD. Avec eux il sort 5 albums et parcourt les scènes européennes et les festivals avec plus de 500 concerts en 20 ans.

En 2024 il fonde FAISAN, en duo avec le poète Hugo Fontaine, un album est à venir. Il déploie un jeu musical solide et expressif, ancré dans ses influences et une profonde expérience de la scène.

Éric Bézy

Éric Bézy est réalisateur en stop motion, décorateur, animateur et concepteur de spectacles, formé par la pratique entre décoration de cinéma, chef-op, théâtre de rue, installations Super 8 et animation. Créateur de la marionnette Tantôt (compagnie éponyme) et fondateur de Mon Beau Studio, il signe notamment des travaux pour Les Indiens, Wander to Wonder et Les Bricolages de Petit Malabar, conçoit la scénographie des Turbulentes (2025) et prépare Tantôt fait son cinéma (2026). Il développe en 2024-2025 un projet d'arts de rue autour des questions d'échelle et de taille, prolongeant son esthétique du chantier et de l'objet animé.



Fred Fruchart

Contrebassiste, bassiste, guitariste, Co-fondateur du groupe GORDZ à la fin des années 90, il s'immerge dans le post-rock, sort 4 albums avec ce groupe et écume les scènes indépendantes de France et d'Italie (une centaine de concerts).



Compagnie Gravitation



La Compagnie Gravitation, basée à Besançon et dirigée par Jean-Charles Thomas, fait depuis trente ans le pari de repousser les murs du théâtre pour en faire un lieu de jubilation, de liberté et de proximité.

Elle s'inspire de formes culturelles existantes qu'elle décale avec malice : un « son et lumière » préhistorique, une foire utopique, des jeux inter-villages autour des péchés capitaux. À la manière des jeux de rôle, elle conçoit des dispositifs scéniques qui brouillent les frontières entre acteurs et spectateurs.



Elle crée des formes souvent tout terrain, capables de se déployer dans une grande diversité de lieux — salles de classe, bibliothèques, médiathèques, rues, salles des fêtes — avec une même exigence : rendre le théâtre accessible, ouvert au plus grand nombre.

Reconnue dans le champ du théâtre de rue, la compagnie a marqué les esprits avec ses spectacles participatifs *M. Kropps*, *l'utopie en marche* et *Label Vie*, *l'effet papillon*, qui interrogent avec humour et acuité nos modes de vie collectifs : le travail, le vivre ensemble, la démocratie au quotidien.

Après *Le Grand Écart*, création mêlant déjà autofiction et documentaire, elle poursuit cette route avec *Tout naît pas fini*, en revenant à l'une de ses thématiques fortes : le commun. Mais cette fois, elle veut l'aborder plus frontalement, sans détour, sans ironie. Qu'est-ce que cela signifie, concrètement, de penser et d'agir ensemble ? Comment dépasse-t-on les intérêts individuels pour construire du commun ? À quoi faut-il renoncer — ou que faut-il transformer — pour appartenir à un « nous » ? Avec ce spectacle, la compagnie explore le passage du « je » au « nous », et le collectif comme une nécessité humaine, exigeante, qu'il faut apprendre à apprivoiser.



TOUT NAIT PAS FINI

création 2026

Dramaturgie et mise en scène : Jean-Charles Thomas

Ecriture : Max Bouvard

Scénographie et décors : Eric Bézy

Musique : Fred Fruchard

Jeu : Max Bouvard, Fred Fruchard

Spectacle produit par la Compagnie Gravitation et coproduit par la Région Bourgogne Franche-Comté // ACB, scène nationale Bar le Duc (55) // Le Luisant, Germigny l'exempt (18) // Le Carroi, Menetou-Salon (72) // La Transverse, Corbigny (58)

contact production

Izabella Thomas

associationgravitation@gmail.com

06 15 12 07 86

Résidences d'écriture : 5 au 10 février 2024 Cinéma Théâtre de la Mure, Isère (38) // 23 au 29 septembre 2024 Bourcia, Jura (39) // 13 au 20 octobre 2024 Friche artistique de Besançon (25) // 4 au 13 novembre 2024 Le Théâtre de l'Unité, Audincourt (25)

Résidences de création : 14 au 18 avril 2025 Le Luisant, Germigny l'exempt (18) // 9 au 16 mai 2025 Compagnie Azimut, Ecurey (55) // 27 septembre au 4 octobre Friche Artistique de Besançon // 20 au 28 novembre 2025 Le Carroi, Menetou-Salon (72) // 13 au 21 février 2026 La Transverse, Corbigny (58)

